



Céline et Julie vont en bateau, Jacques Rivette, 1974

## APPEL À ARCHIVES

En vue de la préparation d'un numéro spécial, nous sommes à la recherche de **tout document d'archives ou témoignage (photographies ou autres)** sur l'histoire du cinéma La Clef depuis sa création.

Vous pouvez nous les adresser par courrier au **34, rue Daubenton, 75005 Paris**, ou par mail à l'adresse mail suivante : **killthedarlingfanzine@gmail.com**

P.S. : n'oubliez pas de nous préciser leur provenance et/ou auteurs.ices

## ÉDITO

**2021**

Une nouvelle année qui commence et une occupation toujours d'actualité après 1 an et 3 mois.

Après une année riche en rebondissements et en épreuves (confinements, fermeture de cinéma, procès, menace de rachat du groupe SOS...), une année d'autant plus mouvementée se profile. La situation sanitaire et la menace du groupe SOS planent toujours sur notre désir de sauver le cinéma La Clef, alors que le temps accordé par la justice nous est compté.

L'équipe de Home Cinéma se tient prête, armée de ses Copyrights, de son studio 34, de son fanzine *Kill The Darling* et de sa cinéphilie aux milles couleurs. Plus déterminée que jamais, elle continuera à faire de La Clef un festival permanent, pour le préserver coûte que coûte des rapaces avides et des fausses promesses. Tous-tes ses membres ont hâte de vous retrouver, vous, lecteurs-ices, spectateurs-ices, soutiens inestimables de notre combat ! D'ici là, bonne lecture, et puisse-t-elle illuminer votre début d'année.

Home Cinéma



Crippled avengers, Chang Cheh, 1978



Un borghese piccolo piccolo, Mario Monicelli, 1977

## APPEL À CONTRIBUTION

Vous voulez crier à nos côtés ?

Partagez vos textes (5 000 signes maximum), dessins, jeux, photos, vidéos sous le hashtag **#killthedarlingfanzine** ou écrivez-nous à l'adresse suivante : **killthedarlingfanzine@gmail.com**

Chaque semaine, l'une de ces productions sera publiée dans les pages du fanzine.

P.S. : n'oubliez pas de titrer votre proposition !



©Hélène Delamarre, Rassemblement contre les amendements anti-squat (loi ASAP), 21 octobre 2020

FEUILLE DE ROUTE
pour un journal de bord à recomposer



©Gabriel Bertholon

Samedi 21 septembre

On resta peu nombreux le lendemain de l'ouverture. Vers midi, il ne restait qu'une poignée d'entre nous : Eugénie, Fanny, Guillaume L., Gabriel, Josselin et moi. Pourtant, en fin de journée, commencèrent à débarquer les ouvriers de la veille pour soutenir la séance du soir. Une excitation tendue mêlée à une sorte de perplexité nous animait. La projection du film Attica (1) devait être un coup de poker dont l'enjeu était la médiatisation de notre occupation pour sauver ce cinéma de manière franche et transparente.



©Home Cinéma

Pendant ce temps, on ouvrit enfin le rideau de fer au public, goguenard et heureux de retrouver son cinéma, ou excité à l'idée qu'un squat puisse ouvrir ainsi en grande pompe et à découvert, malgré son caractère précaire et complètement illégal ! Le choix du film avait été réfléchi bien en amont et permettait de sensibiliser le public à la terminologie d'occupation, tout en respectant la ligne éditoriale emblématique et historique du cinéma La Clef, étroitement liée au documentaire et au militantisme.



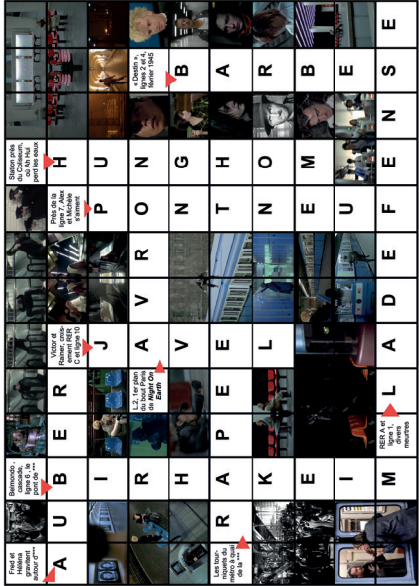
Postes Facebook @La Clef Revival



Subway, Luc Besson, 1985

IMAGES TIRÉES DES FILMS :

- Les Portes de la nuit, Marcel Carné - 1946
Peur sur la ville, Henri Verneuil - 1975
Buffet Froid, Bertrand Blier - 1979
Barres, Luc Moullet - 1984
Subway, Luc Besson - 1985
Les Amants du Pont Neuf, Leos Carax - 1991
Night on earth, Jim Jarmusch - 1991
Time and Tide, Tsui Hark - 2000
L'âge atomique, Hélène Klotz - 2012



## ANECDOTES CINÉMATOGRAPHIQUES DE LA PLUS GRANDE NÉCESSITÉ

« Je suis inconsolable d'avoir raté Robert Bresson. J'ai évité un piéton qui traversait le boulevard Henry 4 avec une baguette sous le bras, j'ai donné un coup de frein, j'ai crié « hé, pauvre con ». Il m'a jeté un coup d'œil, et c'était Robert Bresson. Je ne l'ai pas tué parce que je ne l'avais pas reconnu. On me doit les 6 derniers films de Bresson. »

Entretien avec Jean-Patrick Manchette, dans « *Le jour* » en 1993.

Y-M.M.

## PLUS BELLE LA MORT

*Les morts les plus poétiques du cinéma*

Richard Widmark dans *Yellow Sky* (1949) de William A. Wellman :



« Tu as un porte-monnaie à la place du cœur ! » (*La Cuisine au beurre*, Gilles Grangier, 1963)

L.A.

*Attica* inaugurerait donc notre occupation, et prenait place dans un cycle qui voulait réfléchir notre réel et que j'avais intitulé « Nos Remparts d'images : pour une cinéphilie à toute épreuve ! ». L'idée motrice de ce cycle était de transformer ma cinéphilie en arme concrète et bien réelle, tout en conférant à des fictions populaires une dimension critique, en rupture avec les programmations de films engagés et militants trop attendus en ciné-club de squats. Ce cycle allait courir tous les deux jours pendant une semaine avec *Warriors* de Walter Hill (23 septembre), *El Chunchu* de Damiano Damiani (25 septembre) et *Bande de flics* de Robert Aldrich (28 septembre) avant qu'une relève de programmeurs et de programmeuses vienne investir l'écran quotidiennement dès le vendredi 27 septembre avec *Kashima Paradise* de Bénie Deswarte et Yann Le Masson. Mon cycle se poursuivrait timidement avec *The Smallest show on earth* (2) (2 octobre), *Toto cherche appartement* (3 octobre), *The Spook who sat by the door* (13 octobre) ou encore *Babylon* (9 décembre). Chacun de ces films déclinait un aspect de notre occupation : de la crise du logement (*Toto...*) à un cinéma de quartier en danger (*The Smallest...*), du manuel filmique pour une guérilla urbaine (*The Spook...*) à la mobilisation militante des bandes rivales (*Warriors*), de la révolution du point de vue des opprimés et de leur récupération politique (*El Chunchu*) à la marginalisation d'une culture forte qui, pour exister, devient illégale, donc criminelle (*Babylon*).



©Gabriel Bertholon

Je repris les commandes de l'accueil pour faire la caisse, accoudé à mon cher bureau en demi-cercle, faisant cette fois-ci valoir le prix libre, tandis que Fanny tractait les passants dans la rue. Je revis beaucoup de têtes amicales de la veille et bien d'autres encore. Des programmeurs et programmeuses abondaient. Dans la cohue devant le cinéma se détachait un jeune homme, bien sapé et bien bâti, qui m'interpella. Discrètement, j'en fis part à Clara et lui confessa qu'il s'agissait certainement d'un RG (Renseignements généraux). Elle regarda le jeune homme et s'esclaffa jusqu'aux larmes, en me le présentant comme son compère de longue date. C'était elle qui l'avait ramené... Il s'appelait Luc, et deviendra bientôt l'un des principaux piliers de l'association. Il sera fidèle, loyal et modérateur dans tous les moments de crise de l'association. Un confident et un gardien du lieu indéfectible autant pour le cinéma que pour m'aider à me relever dans les moments de doute ou dans les moments de troubles affectifs... Une voiture de police s'arrêta devant le cinéma et, en regardant la façade, l'un des conducteurs pensa tout haut « Tiens, le cinéma a rouvert ! ». La voiture repartit comme par magie. L'occupation était bénie ! On commença la séance et je pris la parole pour sensibiliser les spectateurs et spectatrices à l'occupation et au combat qu'on devait mener ensemble pour sauver le cinéma. J'invitai également les spectateurs et spectatrices à rester dans la salle à l'issue de la séance pour préparer une programmation imminente. À l'issue de la séance d'*Attica*, je n'étais plus la simple gargouille précaire d'une cinémathèque pour laquelle je travaillais depuis 15 ans, mais bien le fantôme du cinéma La Clef, à l'instar de celui de l'Opéra ou du Paradise. Et l'occupation, un film bien réel auquel je me dédierai entièrement. Entre le film *Attica* et ce nouveau débat de programmation dans la grande salle, je rencontrai fortuitement une spectatrice qui se présenta comme une rédactrice des *Cahiers du Cinéma*. Elle prit mon numéro pour un article qu'elle voulait écrire sur l'occupation. Elle me troubla avant de s'évanouir, et avant de revenir des mois d'occupation plus tard...

C. G. (Remerciements : G.C.)

(1) *Attica*, de Cinda Firestone, déjà projeté au Shakirail le 17 mars 2019 dans le cadre du Kino Club de Curry Vavart pour lequel je programme depuis 2010 à la régularité métronomique d'une séance par mois.

(2) Dans le texte de présentation du film, il était écrit : « Deux longues séquences jouent du cinéma involontairement immersif : un train fait trembler la salle et l'image, la mauvaise climatisation participe à l'interaction d'un film qui traite de la sécheresse pour finalement mieux vendre des glaces... Et puis le directeur de la salle, remplaçant le projectionniste trop alcoolisé, transforme un film traditionnel en film expérimental (film projeté à l'envers et en image arrière, en accéléré, désynchronisé, défilant mal, pour finalement brûler) ! Bref, voilà un film qui rappelle le caractère saugrenu des petits cinémas de quartiers et de leur imprévisibilité si précieuse et involontairement créatrice. « Le Bijou » est le grand frère du Cinéma La Clef... Comme « Le Bijou », battons-nous à le préserver !

## LE REGARD QUI TUE

Le champ de tir de cette rubrique sera consacré aux regards caméra et à leurs propriétés mouvantes. Qu'il soit volontaire, involontaire, attendu, impromptu, insistant, furtif, le regard caméra est toujours bienvenu et surprenant au sein du film choisi, dont il sera aussi question dans ces lignes !

James Stewart dans *Vous ne l'emporterez pas avec vous* (*You Can't Take It With You*, 1938) de Frank Capra :



*Vous ne l'emporterez pas avec vous* est une fable sociale et morale de Frank Capra, sortie en 1938, adaptée d'une pièce à succès qui gagna le prix Pulitzer en 1937. Cette fable américaine truculente contribue à la « Screwball Comedy » (1934-1945), genre du cinéma américain qui consistait à rehausser le moral des Américains enlisés dans la Crise, mais aussi à mettre en scène les idéaux politiques contemporains au travers d'histoires romantiques « privées », se (dé)jouant souvent du conflit des classes sociales à l'aide d'un humour particulièrement décapant. Ses représentants ne sont (entre) autres que Capra, Cukor, Lubitsch, Hawks, McCarey, La Cava, Leisen, Sturges, Wilder.

« La comédie *screwball* porte sur la place publique des questions d'intimité et fait de l'amour et du sexe des sujets publics. Le genre s'érige en site d'élaboration d'une promesse de nouveau contrat social dans l'Amérique du New Deal. (...) Ce sont deux conceptions opposées du rôle des élites et de la responsabilité culturelle et sociale du cinéma qui s'affrontent : d'un côté, les courants idéologiques et religieux conservateurs, incarnés par le Hays Office ; de l'autre les studios, et leurs artistes, conscients d'être investis d'une mission sociale et politique et d'une responsabilité de parole dans le champ démocratique américain. (...) Et pour disposer de sujets de comédie modernes, susceptibles de séduire le public provincial, Hollywood s'éloigne des romans et pièces traditionnels pour rechercher des auteurs et des sujets résolument contemporains. » (Grégoire Halbout, *La Comédie Screwball hollywoodienne 1934-1945, Sexe, amour et idéaux démocratiques*).

Homme d'affaires redoutable et vorace, Anthony P. Kirby (Edward Arnold), dans son monopole foncier tentaculaire pour construire une usine dans un quartier qu'il a presque intégralement acheté, est bloqué par un vieux monsieur excentrique, Martin Vanderhof (Lionel Barrymore), et par sa famille qui ne l'est pas moins. Pourtant, Tony Kirby (James Stewart), le fils lunaire du magnat, est fou amoureux d'Alice Sycamore (Jean Arthur), la petite fille de Vanderhof, et ne partage pas les ambitions de son père...

Réalisé la même année que le film de Capra, *Holiday* de George Cukor (avec le couple Grant/Hepburn) épouse beaucoup de similitudes : des protagonistes doux rêveurs, idéalistes, en prise avec une société patriarcale désincarnée par un appât du gain devenu maladif et dénuée de toute émotion philanthropiste. Il en découle une violence des classes sociales d'une cruauté que maquillent à peine les tournures verbales comiques ou scéniques des deux films, au sein desquels certains territoires de résistance se dessinent : par exemple, une pièce ou une maison liée à une femme défunte et qu'il faut défendre coûte que coûte, comme le dernier bastion et rempart de nos principes les plus chers ou de nos idéaux les plus vitaux (et qui n'ont justement pas de prix ou ne « bénéficient » d'aucune et quelconque valeur marchande !), et que toute société a tendance à marginaliser ou à exclure, mais pour lesquels il faut justement se battre.

Le regard caméra arrive vers le début du film et appartient à James Stewart qui, au travers de son personnage, demande à sa secrétaire de l'épouser, mais sur un ton volontairement amusé, comique et spirituel. Le regard caméra en question est magnifique dans la confusion de sa fabrication ; il est sur ce fil ténu entre prendre à parti son spectateur (comme dans la *commedia dell'arte* avec le burlesque et la frontalité radicale de ses interprètes sur scène face à l'audience) et l'erreur actorale involontaire, mais bien préfabriquée. Jean Arthur est en amorce de James Stewart. James Stewart quitte suffisamment du regard sa partenaire pour regarder en direction de la caméra. Ce regard caméra permet de fusionner son interprète et son personnage au corps défendant du premier. En effet, d'une part nous avons le sentiment que Stewart requiert notre soutien, notre attention, voire notre complicité pour sa demande en mariage quelque peu originale, pour ne pas dire saugrenue. D'autre part, ce moment propice à la maladresse pour un homme, qui incarne le poids des convenances hybridé à une sensibilité amoureuse, relève, consciemment ou pas, d'un dérèglement du récit traditionnel, et de de sa mise en scène. Ce regard caméra est l'expression absolue de ce dérèglement sublime. Cette fausse grossière erreur de la part du metteur en scène et/ou de son interprète permet de mettre en lumière l'importance du regard chez Capra : il anoblit les visages et détend les âmes contrariées, pour ne pas dire contrites, et vise à contaminer hors cadre le spectateur. Cette contamination à l'œuvre, du fils à son père dans le film et du père au spectateur, est à l'image des fables morales que Capra voulait certainement immersives de par les dispositifs narratifs politiquement engagés qu'il choisissait ! Capra ou le propagandiste de l'émotion...

J.B. (Remerciements : G.C.)



Cabrioles de Cary Grant dans *Holiday*, George Cukor, 1938



Miracolo a Milano, Vittorio de Sica, 1951

## DRÔLE DE RENCONTRE



G.C.

## ANTHOLOGIE CINÉPHILE

Dans ces lignes, on analysera, chaque semaine, des éléments formels et/ou narratifs de la fiction de genre, majoritairement hollywoodienne. Cette nouvelle rubrique, qui se veut concrète et appropriable, accompagne l'ouverture du Studio 34, le laboratoire de création cinématographique de La Clef Revival. Ouvert à toutes et à tous, le Studio 34 entend contrecarrer l'entre-soi qui gangrène l'économie du cinéma, la pandémie (surtout quand elle est instrumentalisée en faveur de lois liberticides) et, enfin, la précarisation accrue du milieu culturel. Ces notes n'attendent que d'être empoignées, enrichies, contredites par vos lectures et vos retours.

### Petit inventaire (non-exhaustif) des anti-héros au cinéma (la suite au prochain numéro) :

#### • PROFIL 1 :



Hollow man, Paul Verhoeven, 2000

Le protagoniste désabusé dont le désir de puissance l'éloigne progressivement des êtres et des choses : *Docteur Mabuse* de Fritz Lang, *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick, les figures polémiques de Casanova et de Dom Juan, Valmont dans *Les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears ou *Valmont* de Milos Forman pris à leur propre piège (ce qui les rend bouleversants, c'est leur tentative de changement finale, désespérée, absurde, mais sublime), Vincent Price dans *The Web*, Gian Maria Volontè dans *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*, Kevin Bacon dans *Hollow Man*...

« Nous ne sommes rien de plus que de la viande ! Notre corps se compose de chair, de sang, d'organes, de muscles... Léonard de Vinci l'a très bien représenté dans ses croquis, où il était très au fait de ce dont nous sommes constitués. Seuls les gens qui se voilent la face refusent de le voir. (...) Disons que je suis totalement conscient de la vulnérabilité du corps humain, du fait que ses composantes peuvent rapidement se détériorer lorsqu'ils sont la cible de la violence et de l'agressivité. » (*Entretiens avec Paul Verhoeven, Au jardin des délices* avec Nathan Réra).

Dans *Un héros de notre temps* de Lermontov, Pétchorine fait du désir de séduction une stratégie perverse et amoral, et ce sans même recourir à l'alibi narratif d'une vengeance (*Le Comte de Monte-Cristo*, *Hamlet*) ou d'une compensation à un physique ingrat (*Richard III*, ). Il y a aussi ce personnage qui nous manipule à nos dépens alors qu'il fait tout à découvert afin d'éprouver notre crédulité vis-à-vis de l'écriture de son caractère ou/et de ses dialogues : de *Bad Girl* de Frank Borzage à *The Nanny* de Seth Holt. La volonté de puissance et de contrôle de ces personnages les obligent à quitter le monde social. C'est ce sentiment de hors-jeu qu'épouse et auquel adhère, presque malgré lui, le spectateur, dont la distance, physique, avec l'écran correspondrait à celle, morale, qu'entretient le personnage avec le monde : « À force de regarder les gens de haut, on les perd de vue. » (*Le Cow-boy et sa dame* de H.C. Potter).

« Et nous autres, leurs pitoyables descendants qui errons sur la terre sans convictions, sans orgueil, sans jouissance et sans terreur, à part cette crainte instinctive qui nous serre le cœur à la pensée de la fin inévitable, nous autres, nous ne sommes plus capables de grands sacrifices ni pour le bonheur de l'humanité, ni même pour notre propre bonheur, car nous savons qu'il est impossible, et nous passons avec indifférence d'un doute à l'autre, comme nos ancêtres passaient d'une erreur à l'autre, n'ayant pas, comme eux, les espoirs, ni cette volupté imprécise, et cependant véritable, que rencontre l'âme dans toute lutte contre les hommes ou contre le destin. » (Michel Lermontov, *Un héros de notre temps*)

#### • PROFIL 2 :



Un eroe dei nostri tempi, Mario Monicelli, 1955

Le personnage principal qui veut fuir l'action et ses responsabilités (sociales et affectives), et par là sa propre identité.

Ce héros, qui veut fuir le film même qui le contient, entretient un étrange rapport avec son spectateur. Ce dernier peut s'y identifier, mais sera vite frustré par la nullité active de celui qu'il a devant les yeux : *Feu Mathias Pascal*, *Un Héros de notre temps* de Mario Monicelli, *Œdipe-Roi* de Pier Paolo Pasolini, *Profession Reporter* de Michelangelo Antonioni, *Ils ne voudront pas me croire* de Irving Pichel, l'aide soignante dans *Stuck* de Stuart Gordon, *The earl of Chicago* de Richard Thorpe, John Payne dans *Larceny* de George Sherman, le tueur de *Cannibal Man* de Eloy de La Iglesia, *Shutter Island* de Martin Scorsese et *L'Odyssée de Pi* de Ang Lee.

Dans *Un héros de notre temps*, de Mario Monicelli, le protagoniste est un Italien moyen, grande gueule et complice, par sa lâcheté, des pires drames de l'Histoire. Petit à petit, tout ce qu'il a toujours refusé d'assumer le rattrape. Souvenez-vous aussi de l'adaptation et de l'interprétation géniales du mythe d'*Œdipe-Roi* par Pier Paolo Pasolini dans lesquelles Œdipe, à force de fuir et de refouler ce qu'il sait (donc ce qu'il pourrait éviter), commet les pires méfaits, aveuglé par sa peur superstitieuse.

À suivre...

D.W.

## VERS L'INFINI ET L'AU-DELÀ : DES FILMS DE VOYAGE

*Incursion avancée en 2021, avec en exclusivité les principales dates qui feront l'année à venir pour La Clef Revival.*

**1er janvier 2021** - Après une nuit de la Saint-Sylvestre complètement verrouillée, le milieu de la création artistique se réveille avec la gueule de bois. Une gueule de bois non pas liée à la cuite de la veille, mais liée à l'annonce, dès le premier jour de l'année, par le porte-parole du gouvernement, que les cinémas et théâtres ne pourront pas rouvrir le 7 janvier.

Pouvait-on rêver de meilleurs vœux pour cette nouvelle année ??

Fidèle à ses habitudes, en ce premier jour de l'année, la rédaction de *Kill The Darling* finalise son premier numéro 2021.

**6 janvier 2021** - Soucieuse de redorer l'image ternie du Comité Économique et Social de la Caisse d'Épargne Île-de-France (CSE de la CEIDF) qui a mis en vente le cinéma La Clef, La Fondation Partage et Vie (dont le nom jusqu'en 2016 était : La Fondation Caisses d'Épargne pour la Solidarité) fait un don de 1,2 million d'euros au fonds de dotation (structure créée fin 2020 pour transformer le bâtiment en bien commun au profit des usagers et usagères).

**7 janvier 2021** - Mobilisation expresse du secteur de la création cinématographique et théâtrale. Plus de 300 000 personnes manifestent à travers toute la France pour pointer l'hypocrisie du gouvernement qui autorise l'ouverture des centres commerciaux et qui en parallèle ferme cinémas et théâtres.

**11 janvier 2021 à minuit** - Date limite d'envoi des candidatures pour la résidence de création au Studio 34.

**12 janvier 2021** - En réponse à la tribune de Home Cinéma dans *Médiapart*, le Groupe SOS choisit le journal *L'Opinion*, quotidien qui se définit comme « libéral » et « pro-business », pour publier sa riposte.

**18 janvier 2021** - En réponse immédiate, Home Cinéma publie, dans le fanzine *Kill The Darling*, un solide éditorial vantant entre autres les bienfaits de l'autogestion face à l'économie de marché. Exceptionnellement, *Libération* offre ce numéro du fanzine en supplément gratuit à ses lecteurs et à ses lectrices du jour.

**19 janvier 2021** - Se rendant compte de sa cascade de décisions absurdes, l'exécutif décide de l'ouverture des cinémas et des théâtres.

**20 janvier 2021** - Pour la première séance de 2021, La Clef Survival programme *David et Goliath* de Richard Pottier et de Ferdinando Baldi (1960) avec Orson Welles dans le rôle du roi Saül.



©Gabriel Bertholon



**27 janvier 2021** - Touché par la fresque murale de Vivien Le Jeune Durhin qui immortalise sur la façade latérale de la Clef un photogramme de *Blue Velvet*, et attaché aux lieux de la cinéphilie parisienne, David Lynch fait un don de 1,5 million d'euros pour faciliter le rachat du cinéma La Clef par le fonds de dotation.

**1er février 2021** - En ce début 2021, les instituts de statistiques économiques de plusieurs pays occidentaux constatent un effondrement de la consommation des citoyens et des citoyennes. Ils sont formels : les populations se détournent de la consommation de masse et des produits proposés par les grands groupes, et elles favorisent l'achat de produits strictement nécessaires en se fournissant auprès des commerces de proximité.

**3 février 2021** - Devant ce changement d'habitude, un krach boursier de plus forte ampleur que celui de mars 2020 secoue l'ensemble des principales places boursières mondiales.

**4 février 2021** - Grâce au soutien du premier cercle des personnes proches du cinéma La Clef, le fonds de dotation parvient à réunir 600 000 euros. Au total, le fond de dotation dispose donc de 3,3 millions d'euros.

**5 février 2021** - En première page de son numéro du jour, *The Wall Street Journal*, quotidien publié aux États-Unis et journal économique et financier le plus vendu au monde, fait volte-face sur sa ligne éditoriale et préconise d'instaurer un fonctionnement économique mondial dont la solidarité, et l'autogestion sont les principaux piliers. Le modèle mis en pratique à La Clef Revival est expressément cité dans l'éditorial.



©Gabriel Bertholon

**8 février 2021** - Après un âpre week-end de débats et de tractations entre élu-e-s, la maire de Paris, enfin convaincue de l'impasse que constitue le productivisme, et des vertus de l'autogestion dont la mise en pratique ne relève pas d'une simple utopie naïve, se prononce en faveur de la préemption du bâtiment de La Clef.

**17 février 2021** - Constatant être totalement à contre-courant de la tendance économique mondiale impulsée par le peuple aux quatre coins du monde en cette année 2021, le Groupe SOS se retire et abandonne l'achat de La Clef.

**19 février 2021** - Journée d'ouverture de la résidence de création cinématographique du Studio 34.

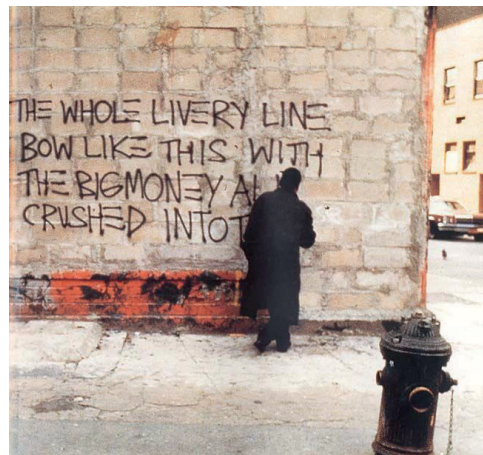
**22 février 2021** - La Caisse de Dépôts et Consignations, qui initialement comptait intervenir en appui au Groupe SOS dans le montage financier pour le rachat de La Clef, accorde un prêt de 400 000 euros en faveur du fonds de dotation. Au total ce dernier parvient donc à réunir 3,7 millions d'euros.

**25 février 2021** - Constatant que la spéculation immobilière est un comportement en voie d'extinction, le CSE de la CEIDF décide de vendre le bâtiment au fonds de dotation pour la somme de 3,5 millions d'euros.

**29 février 2021** - Pour célébrer les 40 ans du tournage hivernal de *Downtown 81*, le film d'Edo Bertoglio, sorti en 2001, est projeté à La Clef. Pour cet événement, le groupe Tuxedomoon fait un mini concert à l'issue de la projection.



©Gabriel Bertholon



**15 mars 2021** - Signature de la promesse de vente entre le CSE de la CEIDF et Cinéma Revival (appellation officielle du fonds de dotation mis en place pour racheter le cinéma La Clef).

**17 et 18 avril 2021** - Le temps d'un week-end, Leos Carax, dont les apparitions publiques sont extrêmement rares, prodigue un cours magistral à la Clef Revival dans le cadre d'un atelier du Studio 34.

**20 mai 2021** - L'achat du bâtiment de La Clef par le fonds de dotation devient effectif. Il s'agit du premier bien commun en France qui appartient à un nombre aussi élevé de contributeurs/trices (12 000 personnes physiques).

**4 juillet 2021** - La Revival accueille son/sa 30 000ème spectateur/trice depuis la séance inaugurale du 21 septembre 2019.

**9 août 2021** - Un texte crypto-cinéophile adressé par Jean-Luc Godard au fanzine *Kill The Darling* est publié dans le numéro de la semaine.

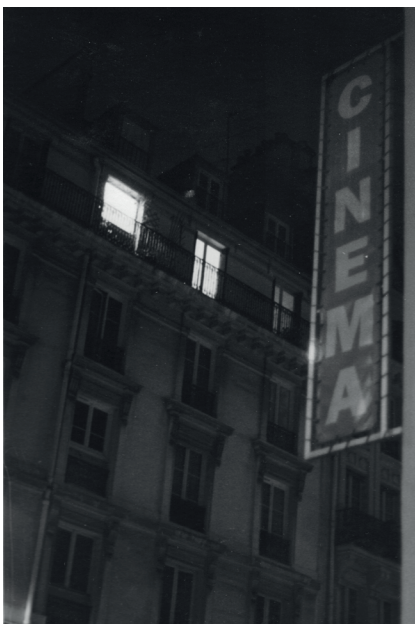
**20 septembre 2021 au soir** - 2 ans jour pour jour après l'ouverture de La Clef Revival sous les modalités d'une occupation citoyenne, le cinéma ferme momentanément ses portes pour une première tranche de travaux.

**21 septembre 2021** - Grâce au soutien de la Mairie du 5e, le lendemain de la fermeture, une sélection de moyens métrages est projetée en plein-air à la tombée de la nuit dans l'enceinte des Arènes de Lutèce.

**25 octobre 2021** - Sortie du numéro 49 du fanzine (il s'agit de la 50ème parution en tenant compte du numéro 0). À cette occasion, Jim Jarmusch et Claire Denis s'emparent conjointement de l'édito de la semaine.

**19 novembre 2021** - Conformément au planning prévu, une première tranche de travaux, celle qui concerne le rafraîchissement de la salle 1, s'achève.

**20 novembre 2021** - En soutien aux salles indépendantes, Kathryn Bigelow décide que son nouveau film ne sortira à travers le monde que dans ce type de salles. Pour la réouverture de la Clef, l'avant-première mondiale de son film se tient en sa présence à La Clef Revival. Pour cette séance toujours à prix libre, la file d'attente s'allonge, le long de la rue Monge, depuis le carrefour Censier-Daubenton jusqu'au parvis de Notre-Dame de Paris.



©Gabriel Bertholon

**7 décembre 2021** - Sélection de l'un des courts métrages réalisés au Studio 34 pour l'édition 2022 du festival Premiers Plans à Angers.

**31 décembre 2021** - De passage à Paris pour le réveillon 2022, Martin Scorsese vient présenter à La Clef, le temps d'une séance, son dernier documentaire sur la légalisation fin 2020 de l'avortement en Argentine.

TO BE **CONTINUED**

C.W.

**ÉLÉMENTAIRE MON CHER KEATON !**

Réponse de la semaine du 28/12/2020 : *Over the edge*, Jonathan Kaplan, 1979  
*Dans cette rubrique, nous choisissons un film emblématique, quoique trop peu montré, et le représentons sous des formes diverses et variées... Avec ces indices, saurez-vous le reconnaître ?*

Je crois me rappeler de ce qu'est une couleur  
Les poissons combattants m'en montrent à toute heure  
Tout autour de moi le son se brouille  
Je ne comprends plus, le son se brouille

Il est là, me demande de le regarder  
Je ne suis pas dans le film dans lequel il est

Je ne suis pas dans le bon film

A.



C.B.



Caméo de Sylvester Stallone dans son propre film *Staying Alive* (1983) avec John Travolta, suite de *Saturday Night Fever* (1977) de John Badham.

## LA GALAXIE... DES GROS BICEPS

Dans cette rubrique, on dresse la galaxie d'acteurs-ices, de films, de réalisateurs-ices, de B.O. ou encore de scénarios dont les orbites, à un moment ou à un autre de l'histoire du cinéma, se sont rencontrées.

Cette semaine, celle des gros biceps du cinéma américain des années 1970-1980.



En 1976 sort **Rocky** (John G. Avildsen), écrit et interprété par l'inconnu Sylvester Stallone. Talia Shire est choisie pour jouer Adrian, au détriment de Susan Sarandon.

Travolta auditionne pour le rôle de Manny Ribera, le compère de Tony Montana dans **Scarface**. De Palma choisira finalement Steven Bauer.

Dans **La Fièvre du samedi soir** (John Badham, 1977), on trouve accrochée dans la chambre de Tony Manero, interprété par John Travolta, une affiche de **Rocky**.

Spielberg et George Lucas se dorent la pilule sur une plage d'Hawaï, quand le premier parle au second d'une idée de film sur un aventurier. La graine d'**Indiana Jones** est plantée. Le prénom du héros est celui du chien de Lucas.

En 1983, Travolta reprend son rôle de Tony Manero dans **Staying Alive**, réalisé par... Sylvester Stallone.

Spielberg donne un coup de main à De Palma pour mettre en scène la tuerie finale de **Scarface**.



Pris par le tournage de **Staying Alive**, Stallone doit refuser le rôle de Tony Montana dans **Scarface** (1983). Al Pacino le remplace, sur les conseils de Sidney Lumet, qui devait réaliser avant de se rétracter, jugeant le projet trop violent. De Palma débarque, et met Oliver Stone au scénario. Michelle Pfeiffer obtient le rôle d'Elvira contre une vingtaine d'autres actrices, dont Carrie Fisher.

En 1977, sort **Star Wars**, de George Lucas. Carrie Fisher joue la Princesse Leïla ; Harrison Ford est Han Solo.

Le 9 septembre 1971, dans l'Etat de New York, éclate une mutinerie dans la prison d'Attica. Dans **Un après-midi de chien** (Sidney Lumet, 1975), Al Pacino scande "Attica ! Attica !" comme un slogan de révolte. Dans **La Fièvre du samedi soir**, Travolta, en se préparant pour aller danser, crie "Al Pacino !" puis "Attica ! Attica !".



Al Pacino refuse **Rambo** (Ted Kotcheff, 1982) car il juge le personnage trop prude. Dustin Hoffman refuse aussi, effrayé quant à lui par la sauvagerie du script. Stallone prend le rôle, mais fait quitter le projet à Kirk Douglas, pressenti pour jouer le colonel Trautman. Le premier veut que Rambo reste en vie à la fin du film, le second veut qu'il meurt. Stallone insiste, Douglas part.

Dustin Hoffman et Martin Sheen auditionnent pour le rôle de Michael Corleone.

En 1972, Coppola accepte de réaliser **Le Parrain**, sur les conseils de son ami George Lucas, dont il a produit **THX 1138** (1971). Il impose Al Pacino, alors peu connu, dans le rôle de Michael Corleone. Talia Shire joue Connie, la soeur de Michael.

Le fils de Kirk, Michael, joue Gordon Gekko dans **Wall Street** (1987), réalisé par Oliver Stone, et dans lequel joue un autre duo père-fils : Martin et Charlie Sheen.

Gekko est cité dans **Le Loup de Wall Street** (2013), de Martin Scorsese.

Stallone et De Niro auditionnent pour les rôles de Pauli Gatto et de Carlo Rizzi dans **Le Parrain**.



En 2019, Al Pacino joue pour la première chez Scorsese à l'occasion de **The Irishman**. Il retrouve son compère De Niro.

En 2014, Stallone remplace De Niro dans le projet de thriller **Idol's Eye**, d'Olivier Assayas (!). Le film ne sortira jamais sur les écrans.

## HOMMAGE AU CINÉMA : « NOUS NOUS SOUVIENDRONS »

C'était un médecin, il s'était assis près du corps, il avait approché l'oreille du nez afin d'écouter s'il respirait, puis il avait approché l'oreille du cœur pour entendre s'il battait encore. Silence, le cœur ne battait plus. Il annonça : il est mort.

Je me suis approché du Reflet Médicis, j'ai posé mon oreille sur la porte : silence. J'ai continué ma route vers La Clef, j'ai posé mon oreille sur la porte : silence. Les projecteurs semblaient muets, à l'arrêt. Je n'ai pas osé dire du cinéma : il est mort.

Et puis, je ne suis pas médecin...

Alors je me suis fait une raison, et j'ai arrêté d'y croire.

J'ai emprunté des dvd, payé mon abonnement canal 44 euros, celui de Netflix, celui d'Amazon, j'ai téléchargé des films illégalement, je me suis inscrit au groupe Facebook "la loupe" pour dénicher les films introuvables.

Seulement voilà. J'étais incapable de trouver la force de voir les films. Je me suis dit que je m'étais menti, que je n'aimais sûrement pas tant le cinéma pour préférer faire autre chose que me cloîtrer devant ma TV à regarder des films que j'avais, pourtant, tellement voulu voir...

J'ai essayé, je me suis forcé : « Ismaël tu aimes le cinéma, arrête de compter dans combien de temps le film s'arrête, concentre-toi ! ».

Rien à faire.

Lâche, j'ai cru avoir abandonné les films.

Alors je me suis dit qu'entre le cinéma et moi il n'y avait plus rien, et le deuil de notre relation passée a pu commencer.

Ainsi je me suis souvenu d'un soir où, passant devant le Grand action avec un ami, je l'avais abandonné pour rentrer voir *Apocalypse now* qui commençait 3 minutes plus tard. 3 heures plus tard, sur le chemin du retour, je me retournais toutes les minutes, croyant qu'une armée se cachait à chaque coin de rue.

J'ai pu inscrire dans ma mémoire, plan par plan, une scène au cours de laquelle un rayon de soleil se reflète sur une tour télé coréenne avant de terminer sa trajectoire sur le mur d'une chambre, devant un garçon ébahi par cette lumière alors qu'il est en plein ébats amoureux (*Burning*).

Je me suis souvenu d'une fille qui a crié « Vive la vie ! » en levant les bras en l'air et qui, se cognant à la porte, a ajouté « aie ! » et je me suis aussi souvenu d'avoir vu, une heure plus tard, cette même fille, 20 ans plus âgée, fumer une roulée à l'intérieur de La Clef.

Finalement c'était peut-être un bel hommage que de se souvenir. C'est d'ailleurs ce qui est écrit le plus souvent sur les stèles posées sur les tombes : « Nous nous souviendrons ». Comme un devoir.

Seulement ici je ne mérite aucun honneur puisque c'est le cinéma qui est resté en moi et c'est peut-être bien sa plus belle force : laisser une trace dans notre mémoire. Mais pour cela j'ai dû accepter de dire « le cinéma est mort ».

Je me suis aussi souvenu qu'après un générique, la lumière finit toujours par réapparaître et que j'avais pour habitude de redouter ce moment.

Seulement voilà, aujourd'hui, cette lumière me semble éteinte à jamais.

Mais le cinéma n'est pas humain et je crois volontiers qu'il puisse ressusciter, et que bientôt je redouterai à nouveau le moment où le générique se termine.

I.C.

# KILL THE DARLING

numéro 7 - 04/01/2021

## KILL THE DARLING

numéro 7 - 04/01/2021

*Ont participé à la rédaction de ce numéro :*  
Aamo, Laura Ashton, Eunice Atkinson, Josh Baker, Cebe Barnes, Gabriel Bertholon, Gleb Chapka, Ismaël Chbani, Hélène Delamarre, Chaney Grissom, Yves-Marie Mahé, Luisa Pastran, Carl Willat, Derek Woolfenden

*Rédactrices en chef :* Aamo & Cebe Barnes

*Mise en page :* Slonh & Aamo & Eunice Atkinson

*Maquette :* Anaïs Lacombe & Luc Paillard

Façonné à La Clef (France)  
Imprimé dans le quartier

*Typographie :*  
Barlow by Jeremy Tribby  
La Clef by Anton Moglia  
Gig v0.2 by Franziska Weitgruber

**LA CLEF**  
*Revival*



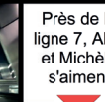
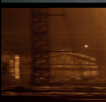
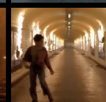
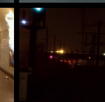
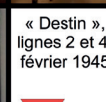
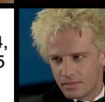
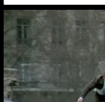
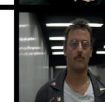
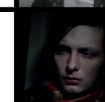
34, rue Daubenton, 75005 Paris

killthedarlingfanzine@gmail.com

www.laclefrevival.com  
facebook & instagram : @laclefrevival  
sauvequipeutlaclef.fr

# MOTS FLÉCHÉS

Spécial station de métro et RER

|                                                                                    |                                                                                     |                                                       |                                                                                     |                                                                                   |                                                                                   |                                                                                     |                                                                                     |                                                                                      |                                                                                     |                                                            |                                                                                     |                                                                                       |                                                                                       |                                                                                       |
|------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| Fred et<br>Hélène<br>gravitent<br>autour d'***                                     |    | Belmondo ,<br>cascade,<br>ligne 6 , le<br>pont de *** |    |  |  |    |    |    |  | Station près<br>du Coliseum,<br>où Ah Hui<br>perd les eaux |  |    |    |                                                                                       |
|                                                                                    |                                                                                     | <b>B</b>                                              |                                                                                     |                                                                                   | Victor et<br>Rainer, crois-<br>ement RER<br>C et ligne 10                         |    |    |    | Près de la<br>ligne 7, Alex<br>et Michèle<br>s'aiment                               |                                                            | <b>U</b>                                                                            |    |    |    |
|    |    |                                                       |    |  | <b>J</b>                                                                          |    |    |    |                                                                                     |                                                            |                                                                                     |    |    |    |
|    |    |                                                       |    | L.2, 1er plan<br>du bout Paris<br>de <i>Night On<br/>Earth</i>                    |                                                                                   |                                                                                     |                                                                                     |                                                                                      | <b>O</b>                                                                            |                                                            |                                                                                     |    |    |    |
|    |    |                                                       |    |                                                                                   | <b>V</b>                                                                          |    |    |    |                                                                                     | <b>G</b>                                                   |                                                                                     |    |    |    |
| Les tour-<br>niquets du<br>métro à quai<br>de la ***                               |                                                                                     | <b>A</b>                                              |                                                                                     |                                                                                   |                                                                                   |    |    |    | <b>T</b>                                                                            |                                                            |                                                                                     |    |    |    |
|   |   |                                                       |   |                                                                                   | <b>L</b>                                                                          |   |   |   |                                                                                     | <b>O</b>                                                   |                                                                                     |   |   |   |
|  |  |                                                       |  |                                                                                   |                                                                                   |  |  |  | <b>E</b>                                                                            |                                                            |                                                                                     |  |  |  |
|  |  |                                                       |  |                                                                                   |                                                                                   |  |  |  |                                                                                     |                                                            |                                                                                     |  |  |  |
|                                                                                    |                                                                                     |                                                       |  | RER A et<br>ligne 1,<br>divers<br>meurtres                                        |                                                                                   |                                                                                     |                                                                                     |                                                                                      | <b>F</b>                                                                            |                                                            |                                                                                     |                                                                                       | <b>S</b>                                                                              |                                                                                       |

E.A.